



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Erich Wolfgang Korngold (1897 - 1957)

Lieder des Abschieds, opus 14 (1919)

### Sterbelied

Alfred Kerr (1867 - 1948)  
d'après Christina Rossetti (1830 - 1894)

Laß Lebster, wenn ich tot bin,  
Laß du von Klagen ab,  
Statt Rosen und Cypressen  
Wächst Gras auf meinem Grab.

Ich schlafe still im Zwielichtschein  
In schwerer Dämmernis -  
Und wenn du willst, gedenke mein  
Und wenn du willst, vergiß!

Ich fühle nicht den Regen,  
Ich sei' nicht, ob es ist,  
Ich höre nicht die Nachtigall,  
Die in den Büschen klagt.

Vom Schlafe erweckt mich keiner,  
Die Erdenwelt verblich.  
Vielleicht gedenk ich deiner,  
Vielleicht vergaß ich dich.

### Chant funèbre

Mon bien aimé, quand je serai morte,  
Renonce à te plaindre.  
Au lieu des roses et des cyprès,  
Que l'herbe pousse sur ma tombe.

Je dormirai calme dans le crépuscule,  
Dans une obscurité profonde -  
Et si tu le veux, pense à moi.  
Et si tu le veux, oublie.

Je ne sentirai pas la pluie,  
Je n'errai pas le long des promenades.  
Je n'entendrai pas le rossignol,  
Lancer sa plainte dans les buissons.

Personne ne m'éveillera du sommeil,  
Le monde terrestre aura disparu,  
Peut-être que je penserai à toi,  
Peut-être t'aurai-je oublié.

### Song (poème d'origine)

Christina Georgina Rossetti (1830 - 1894)

extrait de *Goblin Market and other poems* (1862)

When I am dead, my dearest,  
Sing no sad songs for me ;  
Plant thou no roses at my head,  
Nowhere lay a忧愁的  
Be the green grass above me  
With showers and dewdrops wet ;  
And if thou wilt, remember,  
And if thou wilt, forget.

I shall not see the shadows,  
I shall not feel the rain ;  
I shall not hear the nightingale  
Sing me a sad lamentation ;  
And dreaming through the twilight  
That doth not rise nor set,  
Haply I may remember,  
And haply may forget.

### Dies eine kann mein Sehnen nimmer fassen

Edith Ronseperger (1880 - 1921)

Dies eine kann mein Sehnen nimmer fassen,  
Daß man von mir zu dir kein Weg mehr führe,  
Daß du vorübergehet an meiner Tür.  
In ferne, stumme, ungekannte Gassen.

Wär' es mein Wunsch, daß mir dein Bild erbleiche,  
Wie Sonnenglanz, von Nebeln aufgetrunken,  
Wie einer Landschaft frohes Bild, versunken  
Im glatten Spiegel abendstiller Teiche ?

Der Regen fällt. Die müden Bäume tröpfeln.  
Wie welkes Land verwöhlt in viel Sonnenstunden.  
Noch hab' ich in mein Los mich nicht gefunden  
Und seines Dunkels unerlöse Tiefen.

### Mond, so gehst du wieder auf

Ernst Lothar (1890 - 1974)

Mond, so gehst du wieder auf  
Überm dunklen Tal der ungeweinten Tränen !  
Lehr, so lehr mich's doch, mich nicht nach ihr zu sehnen  
Blaf zu machen Blutes Lauf.  
Dies Leid nicht erledien  
Aus zweier Menschen Scheiden.

Sieh, in Nebel hüllt du dich.  
Doch verfinstern kannst du nicht den Glanz der Bilder,  
Die mir weher jede Nacht erweckt und wilder.

Ach ! Im Tiefsten fühle ich :  
Das Herz, das sich mußt trennen,  
Wird ohne Ende brennen.

Vois, tu te dissimules dans la brume,  
Mais tu ne peux assombrir l'éclat des images  
Que chaque nuit éveille en moi plus douloires

et plus sauvage.

Ah ! Je le ressens au plus profond de moi-même :  
Le cœur qui a dû se séparer  
Brûlera pour toujours.

### La chose que mon désir ne comprendra jamais

Edith Ronseperger (1880 - 1921)

La chose que mon désir ne comprendra jamais,  
C'est que plus aucun chemin ne puisse me mener à toi,  
Que tu passes devant ma porte pour aller  
Vers des ruelles lointaines, silencieuses et inconnues.

Seraît-ce mon désir que ton image pâlisse pour moi,  
Comme l'éclat du soleil absorbé par la brume,  
Comme l'image joyeuse d'un paysage noyé  
Dans le miroir lisse d'un étang vespéral ?

La pluie tombe. Les arbres fatigués ruissellent.  
Comme des feuilles fanées, les heures de soleil s'envolent.  
Je n'ai pas encore accepté mon sort  
Et les profondeurs sans limite de ses ténèbres.

### Lune, ainsi tu te lèves à nouveau

Lune, ainsi tu te lèves à nouveau  
Sur le sombre vallon des larmes non versées !  
Apprends-moi donc à ne pas me languir d'elle,  
À faire pâlir la couleur de mon propre sang.  
À ne pas subir ce chagrin  
De deux personnes qui se séparent.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

